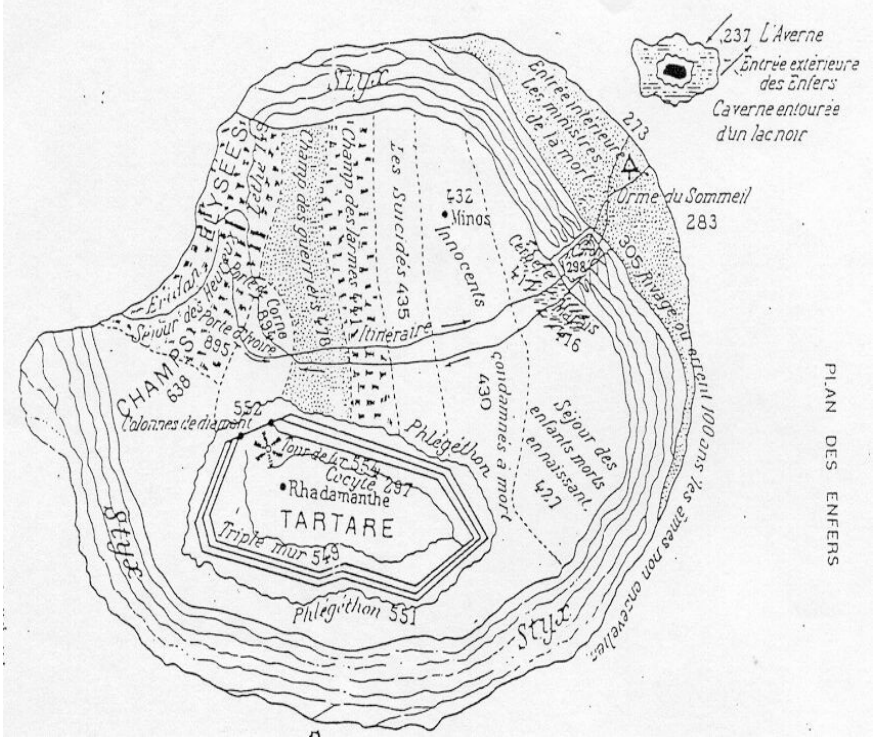

En outre sont parquées à une porte une foule de bêtes monstrueuses de toutes formes, Centaures, Scylles biformes, centuple Briarée, hydre de Lerne à l'horrible sifflement, Chimère armée d'une flamme, Gorgones, Harpyes et l'ombre d'une forme à trois corps.

Ibant obscuri sola sub nocte per umbram.

[…]

De là, un chemin mène dans le Tartare, vers les eaux de l'Achéron. C'est là qu'un tourbillon bourbeux, en un gouffre énorme, bouillonne et vomit tout son limon dans le Cocyte.

Non loin de là se font voir les Plaines des Larmes (c'est ainsi qu'on les nomme) qui s'étendent de tous côtés. Des sentiers écartés y recèlent ceux que le dur amour a fait dépérir en une langueur sans merci. [...] Cet endroit est celui où le chemin se divise entre les deux routes, celle de droite va passer au pied des remparts de Dis, c'est notre voie pour l'Élysée, et celle de gauche est punisseuse et mène au Tartare impie.

■ Virgile (70-19 avant J.-C.), *Énéide*, Livre VI, vers 440-443 et 540-543, traduit par P. Veyne, © Les Belles Lettres (2012).

Portitor has **horrendus** aquas et flumina servat[1] **terribili** squalore[2] Charon, cui plurima mento canities inculta jacet ; stant lumina[3] flamma, **sordidus** ex umeris nodo dependet amictus[4].
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat, et **ferruginea** subjectat corpora cymba, jam **senior**, sed cruda deo viridisque senectus.

Virgile (70-19 avant J.-C.), *Énéide*, Livre VI, vers 299-30

Énée regarde autour de lui et tout à coup à gauche, il voit au pied d'une hauteur rocheuse, des constructions que ceint une triple muraille ; le fleuve rapide du Tartare, le Phlégéthon, les entoure d'un torrent de flammes et roule de rocs retentissants [...]. De là on peut entendre sortir des cris de douleur, l'écho de coups de fouet sans pitié, ou des grincements de fer, des chaînes que l'on traîne. Énée s'arrêta, terrifié, pour écouter ce fracas : « Des crimes, oui, mais quels sont-ils ? Dis-le-moi, ô vierge. »

■ Virgile (70-19 avant J.-C.), *Énéide*, Livre VI, vers 548-551 et 557-560, traduit par P. Veyne, © Les Belles Lettres (2012).